



Aide à la prédication
Dimanche 15 août 2021
11^{ème} dimanche après la Trinité
Ephésiens 2, 4-10

Bettina Schaller
Strasbourg

Passages fondateurs

L'habitude de l'épître aux Romains – le juste vivra par la foi – n'étouffe pas la majesté de ce passage de l'épître aux Ephésiens – qualifiée de deutéro-paulinienne. Nous y trouvons les affirmations de principe « classiques » pour notre relation à Dieu – la grâce, la foi, les œuvres, le salut, le don. L'épître aux Ephésiens, proche de Colossiens 2, va toutefois plus loin en n'hésitant pas à parler de résurrection dans le temps présent (v. 6), là où l'apôtre, dans la première aux Corinthiens notamment, distingue la nouveauté de la vie pour le temps présent de la résurrection réservée aux temps eschatologiques, hormis celle du Christ comme prémice. Et elle culmine, dans ce même verset, avec une intronisation. De même, la mort ici n'est pas une co-mort avec le Christ de la croix (Rm 6), mais reste du côté de la condition humaine pécheresse. Ainsi, de Romains à Ephésiens en passant par Colossiens, la trajectoire est toute de gloire et de magnificence, avec un arrière-plan baptismal plus ou moins explicite, clé de lecture du devenir du croyant au Christ.

Un passage hautement christologique

Qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que vivre ? Lorsqu'on on veut l'évoquer en lien avec Dieu, on commencera peut-être par l'écrire avec une majuscule – la Vie – histoire d'orienter l'approche et de ne pas, raisonnablement, tout confondre. Ce passage se fait plus précis : pour parler de la Vie, on n'échappe pas... au Christ, au travers duquel se

déploie l'action de Dieu et avec lequel il fait co-exister les humains par la foi :

- Il nous a donné la vie avec le Christ – « il nous fait co-vivre avec... au Christ » (*sunézôpoièsen tô Xristô*) – v. 5
- Il nous « co-ressuscite » (*sunèrgeiren*) et nous fait « co-asseoir » (*sunekathisen*) en Christ (*en Christô*) – v. 6
- Nous avons été créés en Christ (*ktisthentès en Christô*) – v. 10.

« Solus Christus »

Lors de l'année mémorielle 2017 est publié dans le cadre des dépliants « Ce que nous croyons » de l'UEPAL un texte de Marc Vial (prof. de systématique à la Faculté de Strasbourg), *Jésus-Christ, le seul avenir de l'homme* – extraits :

« Aux yeux des chrétiens, le Christ est ressuscité : le projet de Dieu pour l'homme s'est accompli en lui – en lui seul. Jésus seul correspond, pour l'heure, au projet de Dieu pour le monde. De plus, par sa passion et sa résurrection, il ouvre une fois pour toutes l'accès à la vie en plénitude que personne ne peut atteindre par lui-même. Telle est la signification de l'une des principes fondamentaux de la foi chrétienne en sa version protestante : 'solus christus', 'le Christ seul' ».

La proposition peut aujourd'hui paraître difficile parce qu'elle apparaît exclusive – bien des religions cohabitent et l'on est sensible, voire réfractaire, aujourd'hui à des affirmations par trop radicales. Pour certains chrétiens, est-il même réellement nécessaire de parler du Christ ? Il n'en demeure pas moins que la prédication chrétienne primitive est centrée sur la personne du Christ. Ainsi, il s'agit d'identifier le « lieu d'où l'on parle », d'une *confession* qui n'engagent que ceux qui s'y reconnaissent, d'une *communion* avec Celui dont on croit qu'il met sur le chemin d'une humanité correspondant au projet créateur (v. 10) de Dieu. Cette proposition de vie pour l'humain, articulée à un Amour incommensurable en précedence, relève d'une orientation qui peut se vivre de manière à la fois franche et sereine.

« C'est lui qui nous a fait » (v. 10)

« nous sommes sa réalisation » (*autou gar esmen poiéma*), « créés dans le Christ Jésus ».

Essai de spiritualité :

La formulation est « *incompréhensible en dehors de la dimension spirituelle de la pensée. En effet, sur les plans physique et psychologique, un être humain existe dans un corps relativement autonome et s'il n'est pas victime d'une aliénation pathologique ou abusive, il est maître de sa volonté. Mais en tant que chrétien, dans son action de grâce, il réfère spontanément au Christ toutes les manifestations et tous les actes de sa vie. Spirituellement, il est donc en lui et il tente d'amener sa volonté à se confondre avec la sienne, qui, à ses yeux, est le bien. [...] Le dessein de Dieu ne robotise cependant pas les hommes et il n'annihile pas leur personnalité [...] les revendications de reconnaissance personnelle ne peuvent s'effacer avec bonheur que dans l'espace de la spiritualité, là où l'attrait de la liberté est éclipsé et transcendé par la foi de connaître le dispensateur de tous les biens [...] Luther, Kierkegaard ont trouvé et formulé la réponse à ces questions (de dignité et conscience personnelles, ndlr) dans l'analyse de la vie de leur foi. Ils discernent en effet le plein exercice de leur volonté et l'avènement de leur responsabilité dans l'acquiescement sans condition auquel ils consentent devant Dieu. [...] L'acquiescement, la formulation du 'oui', devient ainsi le sésame de l'élévation dans la liberté spirituelle qui abolit l'étroitesse des déterminismes personnels. Dans ce contexte, il n'y a pas d'autre choix qui vaille. La liberté de choisir entre 'oui' et 'non' est petite, c'est-à-dire puérile. Elle en reste en effet au stade de l'affirmation psychologique de soi. Elle ne correspond pas à l'identité du Christ, défini comme 'l'amen de Dieu', comme sa vérité univoque, au-delà du 'oui' et du 'non'. »*

J. Assaël, *La spiritualité du Nouveau Testament. Lecture de l'épître aux Ephésiens*, Ed. Jas sauvages (Coll. Test), Marseille, 2018, p.100-101.

L'homme augmenté

En communion avec le Christ, l'humain est augmenté, potentiellement, d'une puissance d'amour dont il est d'abord le bénéficiaire, lui le poème de Dieu... Que cette augmentation conduise à l'autosatisfaction, et voilà la foi qui se fait mérite. Qu'elle conduise à l'action de grâce, et voilà qu'elle accueille l'agir de Dieu en soi.

L'épître exhorte à « marcher » (v. 10), loin d'un mysticisme personnel que son propre lyrisme pourrait peut-être susciter. Le vivre en Christ est affaire de chaque jour, dans le quotidien de la relation aux autres, sous l'effet d'une grâce qui déstabilise profondément nos manières de vivre et de comprendre le monde et trouve sur son chemin bien des obstacles. Quand nous arrive-t-il réellement de dire « oui » à cette vie « en Christ », de consentir vraiment à se jeter « à corps perdu » dans cette aventure spirituelle comme une aventure dont on ne peut sortir que « gagnant »

par la liberté qu'elle génère, au risque de l'incompréhension et du non-conformisme ?